

● (1542)

**Des voix:** Bravo!

**M. Abbott:** Au nom du ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Horner), monsieur l'Orateur, je proposerais de mettre fin au débat et de renvoyer le bill au comité. Je vois que mon honorable ami désire intervenir.

**M. Bob Brisco (Kootenay-Ouest):** Monsieur l'Orateur, au cours d'un débat plutôt animé hier sur le bill à la Chambre, j'ai eu l'occasion, ou le malheur si vous préférez, d'écouter les observations du député de Comox-Alberni (M. Anderson), secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et de l'Environnement. Après avoir entendu son intervention et en avoir lu la transcription, je me suis demandé de quel côté il penchait. Il aurait dû s'en tenir à son propre ministère dont il est mieux informé, espérons-le. J'espère en effet qu'il est mieux informé sur la pêche et l'environnement qu'il en l'est sur l'industrie et le commerce et notamment sur la SEE, car l'amorce qu'il donnait à mordre n'aurait attrappé que des nigauds.

**Mme Pigott:** En voilà une bien bonne.

**M. Brisco:** Il a déclaré hier—et il était en terrain peu solide ou peut-être était-il en mer—que je n'avais aucune raison de douter de la parole du ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Horner). C'est la meilleure de l'année. J'ai de bonnes raisons de me méfier de ce que raconte le ministre de l'Industrie et du Commerce. La population de l'Alberta et tous les Canadiens ont également de bonnes raisons de s'en méfier. Par exemple, le ministre a promis solennellement au Conseil de ville d'Edmonton que des travaux d'agrandissement et d'amélioration seraient effectués à l'aéroport de cette ville. En remplissant sa promesse, il l'a restreinte, abrégée, rétrécie et restructurée, de sorte qu'il ne reste à peu près plus rien du projet initial. J'ai vu le ministre intervenir très vigoureusement à la Chambre en faveur d'une loi sur les importations de bœuf. Il favorise maintenant une formule d'émission de permis d'importation et d'exportation, formule qui, il le sait très bien, a, par le passé, causé un tort immense à nos éleveurs. Voilà ce que valent les déclarations flasques du ministre de l'Industrie et du Commerce.

Comme en fait foi la page 4904 du hansard, le secrétaire parlementaire a dit hier, et je cite:

J'entends tous les jours les députés d'en face jouer les prophètes de malheur à l'égard des problèmes d'emploi au Canada.

Heureusement, monsieur l'Orateur, que des députés se chargent de rappeler au gouvernement libéral les véritables raisons des prophéties de malheur dans notre pays. Alors que le ministre de l'Industrie et du Commerce présente son nouveau projet de loi et que la SEE présente ses propositions, les députés de l'opposition se font prophètes de malheur. D'où viennent ces prophéties de malheur? Elles viennent de ma circonscription, de celles d'autres députés, de Comox-Alberni et de presque toutes les circonscriptions du Canada.

Savez-vous, monsieur l'Orateur, quel est le taux de chômage dans ma circonscription de Kootenay-Ouest? De toute évidence, le député de Comox-Alberni n'a aucune idée du taux de chômage dans sa propre circonscription, sinon il afficherait lui-même le pessimisme qu'il nous reproche. S'il avait le

### *Expansion des exportations—Loi*

courage d'être honnête et d'admettre que notre pays est dans une situation très grave, et s'il avait le courage et l'intelligence d'écouter à l'occasion ce que les députés de l'opposition ont à dire, au lieu de rejeter d'emblée toutes leurs propositions, il pourrait peut-être faire quelque chose d'utile pour sa circonscription.

J'aimerais vous donner un exemple du triste sort qui nous attend et vous dire pourquoi l'avenir n'est pas rose et pourquoi les autres députés de l'opposition et moi-même nous inquiétons d'un problème que les ministériels ne comprennent absolument pas. Le taux de chômage ou le nombre de chômeurs ne fait rien à l'affaire: quand on regarde les faits, le gouvernement agit et réagit avec environ deux ans de retard.

Voyons ce que dit Statistique Canada. On y a recueilli des données sur 19 catégories précises de produits finis, manufacturés et importés, qu'on a classifié comme produits à haute technicité. C'est le genre de biens dont la Société pour l'expansion des exportations favorise la production dans des pays étrangers. Je ne m'oppose pas à l'objectif premier de cette société, mais mon premier souci c'est le Canada et des emplois pour les Canadiens. Peu m'importe les discours creux provenant de l'autre côté de la Chambre sur ce que la fabrique de pâtes en Pologne va rapporter au Canada; cela a peu d'importance comparé aux problèmes avec lesquels nous sommes actuellement aux prises en matière de marchés et de produits.

Quand on se demande où sont allés les emplois de 1 million et demi de chômeurs, on note qu'à 80 p. 100 ils sont retournés aux États-Unis. Dix p. 100 sont allés au Japon et autant à la Grande Bretagne et à la Communauté européenne. Nous avons accusé un déficit au plan des produits finis, des produits à haute technicité de 8.2 milliards en 1977. Même au risque de s'ennuyer, peut-être les députés feraient-ils un effort pour voir ce que signifient ces chiffres. Nous ne parlons plus de cents ou de dollars, mais de millions et de millions de dollars.

Quelle est notre situation sur le plan de l'exportation et de l'importation de certains de ces produits? Que dire de nos fibres artificielles? Le déficit net à ce chapitre est de \$41,151,000. Pour ce qui est des produits chimiques, le déficit est de 253 millions de dollars. Je ne mentionnerai pas les milliers de dollars, parce que le gouvernement ne s'en préoccupe pas. Dans le domaine des produits du pétrole et du charbon, nous avons un surplus de 360 millions de dollars, l'un des seuls. Le déficit pour la machinerie industrielle est de 743 millions et au chapitre de l'équipement de manutention mécanique, il est de 148 millions. Ce sont tous là des déficits, et ces produits que nous importons devraient être fabriqués au Canada.

Assurément, si les marchés existent, comme le prouvent les statistiques et le volume des importations, nos industries peuvent reprendre le terrain perdu ne serait-ce que pour mettre à profit leur 20 p. 100 de capacité inutilisée. Les autres secteurs de la machinerie industrielle accusent un déficit de \$1,296,000,000. Bien que le Canada soit l'un des plus grands producteurs de denrées agricoles au monde, notre déficit net au chapitre de l'importation d'instruments aratoires est de 746 millions. Notre déficit est de 46 millions dans le domaine des chemins de fer, des locomotives et du matériel roulant.